

Sur les flancs du Chimborazo

De jour en jour, nous étions montés plus haut. Le beau temps et les passages réguliers de groupes d'alpinistes aidant, la trace était bien marquée jusqu'au sommet

Chiquita, notre fidèle 4L, nous avait amenés jusqu'au refuge Darrel, à 4800 m d'altitude. Au sommet du Mont-Blanc ! Certes, elle avait eu un peu de mal : elle n'était pas encore habituée à de telles grimpettes. Il avait fallu faire de multiples pauses et même changer de gicleur. Mais nous étions arrivés. Le soleil et le vent nous avaient accompa-

Dans la ouate blanche à nulle autre pareille, au plus haut sommet de l'Équateur, magie et silence rivalisent de beauté.

gnés tout au long de la route. Le sommet arrondi du Chimborazo, le plus haut sommet d'Équateur, scintillait dans le ciel bleu et nous attirait comme un aimant.

- Vous arrivez d'où, avec cette voiture ?



Antonio, le gardien du refuge, arrivait à notre rencontre et s'étonnait de cette plaque d'immatriculation inconnue. La France ? Où cela pouvait-il bien être ?

Attablés devant un thé chaud, nous lui avons raconté notre voyage, cette vie sur la route que nous menons depuis un an déjà. Antonio ne comprenait pas très bien ce qui pouvait nous pousser à errer de la sorte, mais il était heureux d'avoir de la compagnie. La solitude lui pesait. Aussi fut-il enthousiaste quand nous lui demandâmes si nous pouvions bivouaquer quelques jours devant le refuge.

- *Bien sûr ! Aussi longtemps que vous voulez ! Mais vous n'allez pas dormir dans la voiture, quand même. Vous auriez froid !* Impossible de le convaincre... Il avait fallu installer nos duvets à l'intérieur.

Seuls sur les flancs de la montagne, nous étions montés au refuge Whympfer, à 5000 m. La distance était courte... Notre souffle aussi ! Un léger mal de tête nous avait fait redescendre. Il allait falloir s'habituer à l'altitude.

De jour en jour, nous étions montés plus haut. Le beau temps et les passages réguliers de groupes d'alpinistes aidant, la trace était bien marquée jusqu'au sommet. Nous l'avions suivie maintes fois aux jumelles : tout droit dans la pente jusqu'à une paroi rocheuse qui se contournait par la droite, puis direction la crête... et tout droit jusqu'au sommet. Facile ! Mais plus de 6300 m à l'arrivée, quand même...

Munis de nos seules chaussures de marche, nous n'avions pas pu dépasser la paroi rocheuse mais passions nos journées à arpenter la montagne, partageant la vie de Luis, le gardien du refuge Whympfer et d'Antonio. Des visiteurs venaient bien de temps en temps en milieu de journée, mais le reste du temps était à nous. Les petits matins frais avant le lever du soleil, l'océan de nuages qui recouvrait la vallée certains jours, les longues soirées au coin du poêle...

Dans cet univers minéral et silencieux, où le seul bruit était celui de l'écoulement de l'eau (la neige fondait peu à peu au soleil) nous avons vite pris l'habitude, comme Luis et Antonio, de tendre l'oreille au moindre bruit de moteur. Avec eux, nous bondissions à la fenêtre dès qu'un véhicule approchait.

Ce matin-là, tout avait changé. La veille au soir, la neige avait commencé à tomber et nous nous étions réveillés au milieu d'une immensité blanche. Un manteau de neige d'une bonne vingtaine de centimètres recouvrait tout : le refuge, la piste désormais inutilisable, les flancs de la montagne... Les avalanches se succédaient : aucune ascension ne serait possible avant plusieurs jours.



© Françoise Quillier

- *Personne ne va venir, aujourd'hui, nous dit Antonio. Venez, on va faire un tour.*

Le sommet arrondi du Chimborazo scintillait dans le ciel bleu et nous attirait comme un aimant

À pied, nous étions descendus jusqu'à un relais radio, une demi-douzaine de kilomètres plus bas. En file indienne, dans la ouate blanche, dans un silence que plus aucun bruit de moteur n'allait venir troubler... Peu à peu, la

couche de neige avait diminué. Nous avions atteint la dernière crête avant le relais radio quand un troupeau de vigognes nous était apparu. Douze bêtes, dont plusieurs petits. Saisis par la finesse et la grâce de ces animaux, nous n'osions plus bouger... Mais un guetteur avait senti notre présence. Les têtes s'étaient tournées vers nous...

Instants magiques que ces regards échangés de part et d'autre ! Yeux grand ouverts, oreilles bien droites, les vigognes nous observaient, comme étonnées de nous voir là. Sans peur. Et puis le charme s'est rompu. Le groupe s'est éloigné au petit trot. Les yeux brillants, Antonio s'est tourné vers nous :

- *Vous avez vu ?*

Et c'est le cœur réchauffé par cette rencontre que nous étions remontés au refuge.

Le lendemain matin, la neige avait fondu sur la piste. Bientôt, les premiers bruits de moteur se feraient de nouveau entendre. C'est avec émotion que nous avons fait nos adieux à Antonio et Luis.

Alors que nous repartions avec *Chiquita*, le sommet du Chimborazo scintillait derrière nous au soleil.

Texte Florence Blanchet

<http://familleautourdumonde.free.fr>



© Rémi Clerfeuille



© Annes Junges



© Joël Merono